

La technique et le travail

Étymologiquement le travail renvoie à un instrument de torture [tripalium]. Par ailleurs la bible considère le travail comme une punition. Le caractère de souffrance lié au travail se retrouve jusque dans l'accouchement.

↳ Mais le travail est-il seulement négatif?

Si tel est le cas, il faudrait l'abandonner et le confier aux machines.

↳ Mais le travail n'est-il pas aussi facteur d'humanisation, de progrès?

↳ en fait il faut distinguer **PRAXIS** (travail sur soi) de la **POÏËSIS** (production d'objet). Le travail était initialement et philosophiquement conçu comme transformation de la matière. [dialectique M/E]

↳ Mais essai de la technique a modifié les condit° de travail surtout avec la révolution industrielle.

↳ N'est-ce pas plutôt l'organisation du travail qui le rend aliénant?
(Chaplin, temps modernes → X à la chaîne)

①

I - Le travail libérateur

A] Sans travail, l'HB ne progresse pas.

→ Hegel dialectique maître/esclave.

↳ Baroc souligne l'aspect primordial du travail pour l'humanité: la ≠ entre l'araignée et le tisserand c'est que l'individu ne se contente pas d'apporter une forme à la matière de manière instinctive. Il imprime une intent°, un but conscient qui est la marque mⁱ de l'humanité.

B] Absence de travail mène à la catastrophe sociale

Les grecs valorisaient le skhōle (= tps libre → loisirs, studieux → école, l'étude) et dévalorisaient le travail. Le tps libre n'était pas conçu comme un divertissement ou un tps vide.

⇓

↳ c'était l'occasion de développer un authentique travail sur soi (praxis).

↳ Mais notre culture ne permet plus cette forme de discipline interne et comme le souligne Hannah Arendt, l'absence de travail serait nocive pour notre société. Les individus seraient désorientés (des êtres) et risqueraient d'avoir un sentiment de vide. (cf. texte Hannah Arendt)

②

II - L'utilisation néfaste du travail.

A] Une organisation déshumanisante

Après avoir valorisé le travail, Marx s'en prend à l'organisation du travail qui ne permet plus à un ouvrier de se reconnaître dans son activité qui est parcellaire et cadencée par le rythme des machines. Un tel travail est aliénant car il est dépourvu de précision et on arrive plus à s'y reconnaître. Il envahit même le temps libre et réduit l'ouvrier à assouvir des besoins primaires en dehors du travail en délaissant toute activité plus haute.

B] La glorification du travail est suspecte.

Distyche montre que la glorification du travail est le fait de sociétés grégaires qui valorisent le travail par peur de liberté et individualité. Le travail est facteur d'ordre et favorise la sécurité. C'est pour ça qu'il peut être mis en avant en période de troubles ou par des régimes autoritaires. Le travail peut être considéré comme une valeur. C'est son utilisation politique qui est contestée. Qui a intérêt à promouvoir le travail? (fétaïn / derive camp aussnitch)

③

Conclusion : le travail si il peut être aliénant et asservissant n'est pas en lui-même néfaste. Il faut distinguer le travail qui constitue une activité authentique, permettant l'amélioration ou l'entretien de nos facultés, des emplois qui sont des simples moyens de gagner sa vie dans des conditions parfois difficiles. Comme le souligne Voltaire.

« Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin » VOLTAIRE

④